

Tirés du programme.....

Autor(en): **Schneuwly, Th.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **62 (1933)**

Heft 11

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1041434>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

personnes jouent à « L'Homme noir ». La partie est animée. Mon petit ami a grand peur de tirer la carte fatale. Se promener une partie de la soirée avec une tache noire à la joue compromettrait par trop sa dignité ! Tout à coup, une vieille femme apparaît : courbée en deux sous une lourde charge de bois mort, elle avance pas à pas, s'appuyant sur un gros bâton noueux. La sueur coule en ruisseaux sur sa face parcheminée. D'un bond, Pierro se lève, court vers la pauvre et se charge de son fagot. Ses sandales non ferrées ne sont point les chaussures qu'il lui faut. Le gazon desséché est aussi peu sûr que du verglas. Qu'importe, bravement, il s'en va à travers la montagne, une demi-heure durant, et arrive enfin au pauvre mazot, demeure de la vieille femme.

Sans écouter les remerciements, il s'en revient d'un pas lourd : sa chemise de toile blanche est trempée. Subitement, la fraîcheur nous vient avec le déclin du soleil et Pierrot se hâte pour ne pas prendre froid. A sa mère qui l'envoie changer de vêtements, il répond entre deux baisers :

« Pour vous faire plaisir, maman, j'y vais. Mais je n'ai pas eu si chaud ! »

Héros, sans le savoir, il a fait simplement ce que lui a dicté son bon cœur. Et c'est toujours ainsi !

A. M.

Tirés du programme.....

Trois morceaux tirés du programme de lecture et un au choix du maître. Telle était la norme établie pour les exercices d'élocution dans ce qu'il est convenu d'appeler l'ancien programme. Le nouveau plan d'étude s'exprime plus librement, lorsqu'il dit : « Travaux de mémorisation de textes en prose ou en vers. Exercices spéciaux de diction et de récitation. »

Est-elle généralement admise, la valeur éducative et intellectuelle de la récitation à l'école primaire ? Ne la considère-t-on point trop souvent comme une intruse alourdisante, à qui l'officialité paraissait réserver la portion congrue dans l'emploi du temps ? Pour elle, on devrait user du mot de Voltaire (modification mise à part) : Récitons, récitons encore, il en restera toujours quelque chose.

Je ne sais si je m'exagère la portée de cette discipline ? J'ai, toutefois, la certitude qu'à l'âge où l'enfant raisonne personnellement ses idées, il s'appuie pour les exprimer avec plus ou moins de bonheur sur le vocabulaire et les expressions qu'il a mémorisés au cours de ses lectures et, bien plus, de ses récitations, si l'on a eu la précaution de suggérer aux élèves le goût de se servir de ce qu'ils venaient d'apprendre. C'est un fait avéré qu'en cela nos écoliers se comportent trop comme des anagnostes, ou comme des Eques prostrés devant les Epulons, considérant la magnificence du festin sans oser, et pour cause, jamais y mettre la main. Introduisons-les dans le temple, encourageons-les à se servir à la table des maîtres de la langue, après leur en avoir donné l'exemple.

Meubler richement le vocabulaire des écoliers, on ne le dira jamais assez, on ne s'y appliquera jamais assez. Pendant que cette thésaurisation de vocables n'aura point été entreprise avec conviction dès le premier âge et poursuivie durant toute la scolarité, les rédactions pécheront toujours par défaut, non de méthode, mais de matériaux. Ainsi se trouve défini l'un des buts des exercices de récitation.

Moralement, les récitations offrent une semence généreuse pour le développement de la sensibilité : faculté indispensable à l'œuvre de l'éducation. Cet avantage est, entre tous, celui qui, semble-t-il, est le plus à considérer. C'est avec ces intentions que l'on voudrait essayer de présenter aux lecteurs du *Bulletin* le charmant récit de François Coppée, que nous trouvons à la page 113 du manuel de lecture du degré supérieur et intitulé : *Un Evangile*.

Maints traités proposent directement la lecture du morceau, par le maître et les élèves, avec interprétation et explication des termes nouveaux. Une prompte lassitude envahit l'auditoire, condamné à nous suivre de ce pas, car à cette méthode, les difficultés se trouvent être concentrées en une masse trop compacte pour être pénétrées par des enfants. Présentées en séries bien déterminées, elles se résolvent avec moins de peine et plus de succès.

Présentement, on aplanira le terrain par une préparation orale et écrite des termes dont la compréhension peut présenter quelques difficultés. C'est quasi un principe qu'on n'use d'un mot que pour autant qu'il est entré dans le domaine de l'usage familier. On ne pénètre aisément la pensée d'un auteur que si la signification de tel ou tel mot arrive automatiquement à l'esprit.

Etudier le mot pour le mot ? Ne risque-t-on pas d'encourir l'anathème de ceux qui en préconisent l'étude en fonction de la phrase ? Les deux systèmes se soutiennent et ont leur temps d'application. Ici pourtant, c'est avec les seconds qu'il faut se ranger, en inscrivant au tableau noir des phrases dans lesquelles on aura intercalé le mot nouveau, mis en évidence par un moyen conventionnel (écriture différente du reste du texte, emploi des craies de couleur, mots soulignés).

Exemple : Des mendiants sordides **erraient** dans nos campagnes.

Un marin s'avançait fréquemment sur **le seuil** de sa demeure.

On traitera ainsi les mots : la quenouille, touffu, s'apprêter, une obole, l'orphelin, le misérable, le premier venu, surseoir, la hutte.

Le sens et les diverses acceptions de ces mots ayant été trouvés oralement, on les vérifiera dans des applications écrites.

Il reste maintenant à tenter la dissection du morceau proprement dit. On conviendra qu'il est souvent malaisé de présenter le sujet d'une récitation d'une manière attrayante. Il importe pourtant que l'énoncé de la leçon n'agisse point sur l'auditoire à la façon d'un réfrigérant. Le maître habile s'évertue à greffer toujours l'inconnu sur le connu. Pour le cas qui nous occupe, ce sera la récente étude d'un chapitre de *Bible* ou l'illustration d'un fait occasionnel, ayant pour foyer : la charité.

Du chapitre 5, page 148 de la *Bible*, que l'on a récemment étudié, on a extrait le texte suivant qui devait constituer l'amorce de la prochaine leçon d'élocution : *La pureté d'intention dans les bonnes œuvres* : « Gardez-vous de faire vos bonnes œuvres uniquement pour être vus des hommes. Quand vous faites l'aumône, que votre main gauche ne sache pas ce que fait votre main droite, afin que votre aumône reste secrète et que votre Père qui voit dans le secret vous en récompense. »

Illustrer cette maxime évangélique en utilisant la poésie de François Coppée paraît tout à fait rationnel. Quelques explications préliminaires et les élèves se rendent bien vite compte du but visé par l'auteur qui se propose de démontrer :

1. Que l'aumône (elles ne sont pas toutes de pain) doit rester secrète.
2. Que le Père céleste voit dans le secret.
3. Que le Père céleste nous en récompense.

Tel est le problème ; et, pour le résoudre, un récit résumé du poème établit le courant d'idées aperceptrices qui facilite l'intelligence totale de l'œuvre à étudier.

Ce récit, quelquefois reproduit par les élèves à tour de rôle, on passe à la lecture du texte du livre, pour retrouver les trois éléments principaux exposés plus haut et formuler avec l'auteur la conclusion morale qui s'impose :

*Lorsqu'un pauvre a pitié d'un plus pauvre
Dieu veille sur sa demeure
Et veut qu'elle prospère.*

Analyse du texte :

Brûlant soleil de midi. Que faut-il entendre par soleil *de midi* ? Est-ce l'heure **de** midi ou le soleil **du** midi, des pays chauds ?

Le verbe **plane** nous renseigne !

Jésus errait : Est-ce accidentel dans la vie de Jésus ? Rappeler la parabole du jeune homme riche, ainsi que l'amour de Jésus pour la solitude, après ses sermons.

En longs voiles de deuil : Cet état désigne-t-il un deuil récent ou ancien ? Par quoi remplace-t-on le voile chez les hommes ? Tendance actuelle. Où doit se trouver le vrai deuil ?

Filer la quenouille : Quelle étoffe filait-on à cette époque : lin et chanvre. Quelle est la plus précieuse ? Parabole du mauvais riche, vêtu de pourpre et de fin lin.

Devant une pauvre cabane : Pourquoi cette veuve était-elle devant sa maison ? est-ce par curiosité ? (Chaleur de midi, air lourd d'intérieur.) Y a-t-il relation entre le domicile de la veuve et la profession du mari ? (Il était pêcheur.) Quel accident a dû rendre veuve cette pauvre femme ? Un lac peut-il être si méchant ? Rappeler la tempête apaisée. Montrer que ce lac était hanté par les pêcheurs : pêche miraculeuse. Dire à quelle époque les naufrages sont fréquents = équinoxe.

Caché par des figuiers touffus : Ces arbres étaient communs là-bas ; rappeler la parole à Nathanaël : « Je vous ai vu sous le figuier. »

Comment Jésus est-il arrivé là ? attiré par les cris de l'enfant. Jésus savait qu'un pauvre devait passer par là, il montre que Dieu sait tout ! La leçon à donner à Pierre.

Soudain : Montrer quelles sont les circonstances qui motivent une arrivée soudaine du mendiant, peut-être le détour d'un chemin, des maisons ou des figuiers qui gênaient la vue, Jésus et Pierre causant, etc.

Portant un vase sur sa tête : Le porterions-nous ainsi chez nous ? L'usage n'est pas rare, même aujourd'hui ; où ? demander un autre exemple : La laitière et le pot au lait.

A mille pas : Evaluer cette distance approximativement, non pour faire une digression, mais pour mieux pénétrer l'état physique du vieillard. Un pas moyen peut valoir de 60 à 70 cm. ; c'était donc une distance de 600 à 700 m.,

soit tout au plus dix minutes de marche ordinaire. Ce qui serait une bagatelle pour de jeunes jambes devient insurmontable pour le mendiant.

Femme ! S'exprimerait-on ainsi, chez nous ? Est-ce poli ? Pourquoi l'auteur emploie-t-il cette expression ? Montrer qu'elle est commune dans la bouche de Jésus, en rappelant les noces de Cana, la Samaritaine et les paroles de Jésus au Calvaire ; que cette expression était admise chez les Orientaux au même titre que chez nous : Madame.

Faire remarquer que le pauvre homme ne fait aucune demande expresse de secours, mais que la bonne femme se rend à la suggestion. Trouver le vers qui contient cette demande : « Et je sens bien que, seul, je n'accomplirai pas ce travail. »

Vase plein de lait : Attirer l'attention sur la valeur de l'adjectif : *plein* de lait, comme il fait sentir l'accablement du malheureux.

Je n'accomplirai pas ce travail : Trouver les signes qui montrent qu'il ne l'accomplira pas : a) Je suis faible ; b) Je suis brisé par l'âge ; c) La distance encore à plus de mille pas.

Que l'on doit me payer une obole. Pourquoi cette hâte du vieillard à parler de la rétribution ? Les élèves comprennent aisément que la modicité de la rétribution ne supportait guère de partage.

Et s'en fut avec le misérable : S'en fut pour s'en aller, faire remarquer la justesse du terme misérable : qui est dans la misère, digne de compassion.

Le berceau d'osier : Connue sous le nom de moïse. Pourquoi ?

Montrer que saint Pierre n'est pas très charitable encore quand il traite le vieillard de premier venu, ou bien de vieux mendiant, et lorsqu'il dit : « Cette femme a bien peu de raison. »

Au lieu d'admirer le geste d'abnégation de la veuve, Pierre commence par le critiquer ; montrer qu'il n'est guère en corrélation avec la parole du Maître : Pureté d'intention dans les bonnes œuvres. Montrer que rien n'était moins sûr que ce vers : Quelque passant eût pris son vase et l'eût porté : « Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras. »

Faire sentir, par contre, la vertu de la femme qui s'arrache à son labeur et à sa tendresse maternelle pour porter secours à un plus misérable. Combien son geste est méritoire, car il est visiblement dénué de tout intérêt. Elle était veuve ; son enfant pleurait..., de faim peut-être. Sa cabane était pauvre. On voit partout les stigmates de la misère, et malgré cela, elle n'hésite point.

*De ses divines mains, pendant une minute
Il fila la quenouille et berça le petit.*

Jésus affirme sa puissance, puisqu'en une minute il termine l'œuvre. Il montre encore un trait de douceur quand il berce le petit. Est-il étonnant qu'il ait su filer la quenouille ? Non, puisqu'il était Dieu, mais probablement connaissait-il cette besogne qu'avait dû pratiquer sa mère, qui lui avait tissé une tunique sans couture. Quel vers montre que le travail était achevé ? « Sa quenouille filée et son fils endormi. » En intitulant son récit : *Un évangile*, François Coppée a-t-il fait un choix heureux ? On le prouvera en montrant : 1° Que l'auteur met en action une maxime de l'Évangile ; 2° Que la scène se déroule dans les lieux favoris de Jésus ; 3° Que les personnages sont ceux de l'Évangile ; 4° Que les expressions sont souvent puisées chez les évangélistes : En ce temps-là — Femme ! — En vérité, etc.

Applications orales et écrites :

1° Comment l'auteur évite-t-il la répétition du mot maison, veuve, le vieillard ?

a) Maison : cabane, hutte, demeure, logis ;

b) Veuve : celle qui filait, Femme !

c) Vieillard : un de ces vieux, le misérable, le premier venu, ce vieux mendiant, un pauvre.

2° Composer quelques phrases imitant la suivante :

*En ce temps-là, Jésus, seul avec Pierre, errait
Sur la rive du lac, près de Génésareth.*

3° Indiquer les qualités et les actions qui peuvent s'attribuer aux noms qui suivent : le lac, le soleil, le mendiant, le vase, le village.

Exemple : a) Un beau lac, un lac paisible, un lac poissonneux, etc. ; b) Sillonner un lac, traverser un lac, décrire un lac, etc.

4° Terminer les phrases suivantes :

Le lac que La cabane que

La veuve que L'enfant que

Les figuiers que Le mendiant que

Le village que Le vase que

5° Construire des propositions commençant ainsi :

En errant En berçant En prenant

En se montrant En abandonnant En revenant

En trouvant En accomplissant

6° Continuer les propositions suivantes :

La veuve qui L'enfant qui

La cabane qui Le vieillard qui

L'obole qui Le passant qui

Les mains qui Le premier venu qui

7° Exprimer plus simplement les vers :

Quand ils virent devant une pauvre cabane

La veuve d'un pêcheur, en longs voiles de deuil,

Qui s'était tristement assise sur le seuil.

Par exemple : Ils virent la veuve d'un pêcheur, tristement assise sur le seuil de sa pauvre cabane.

Traiter de même le vers 7, de même les quatre derniers.

8° *Rédaction* : a) Raconter le chapitre en prose ; b) La façon de donner vaut mieux que ce que l'on donne ; c) Imaginer un récit identique dans votre village, mais les personnages pris dans le milieu local.

9° *Plan du premier sujet.*

A établir avec les élèves car, à ce moment, on peut presque être certain qu'ils possèdent et la connaissance du sujet et le vocabulaire. Donner, si possible, ce travail avant l'étude mnémorique du chapitre, pour éviter l'écueil toujours désagréable de l'emploi de la rime. Ce travail est la meilleure préparation à l'expression libre d'une lecture. Elle apprend à l'élève à se détacher du texte littéral.

1° Comment Jésus se trouvait-il errant sur la rive du lac de Génésareth ?
Etablir les circonstances qui ont conduit Jésus dans ces parages.

On pourra évoquer, par exemple, la fuite de Jésus, après la multiplication des pains.

2° Description des lieux et du domicile de la veuve.

3° On décrira le lieu où se cachaient Jésus et Pierre et la conversation qu'ils devaient tenir dans ce lieu.

4° La présence soudaine du malheureux, son portrait, sa timide requête et son succès.

5° Les propos de Pierre et la réplique de Jésus.

6° Jésus au rouet.

7° Le retour de la veuve.

8° Les élèves concluront par des appréciations personnelles sur la conduite des divers personnages.

Cette dernière partie tombe souvent dans une banalité déconcertante. Loin de la supprimer, malgré sa trop fréquente aridité, cultivons-la car, mieux que tout le reste, elle permet de se faire un jugement sur la réaction du sujet, en face de l'objet ou mieux de l'emprise de l'objet sur le sujet.

Th. Schneuwly.

TRIBUNE LIBRE

Encore les nouveaux livres de calcul

Nous lisons dans le *Faisceau mutualiste* du 15 juin, sur les nouveaux manuels de calcul, un article qui appelle une rectification.

Au correspondant qui se plaignait de problèmes avec « complications abusives », nous avons répondu que bon nombre de ceux-ci sont tirés des cartes d'examens édités ces dernières années et qu'ils ne figurent d'ailleurs jamais au début de l'étude d'une question nouvelle. Or, ces cartes sont composées par une commission inspecturale, dont les membres sont bien placés par leurs fonctions pour connaître la psychologie de l'enfant, ou ont été eux-mêmes d'excellents praticiens dans l'enseignement primaire, même à tous les degrés. Après l'Ecole normale, le mérite de la formation pédagogique des maîtres ne revient-il pas, pour une large part, aux inspecteurs scolaires ? Quoi de plus naturel, dès lors, qu'après autorisation, nous ayons intercalé, dans les manuels, de ces problèmes pratiques, bien adaptés à la force intellectuelle des élèves et dont les difficultés sont plutôt dans le raisonnement que dans les opérations ? De là à conclure que les manuels sont modelés sur les cartes d'examens, il y a de la marge ! Ce n'est que par une déduction d'une force surprenante que l'on peut tirer une telle conclusion ! Aussi, nous protestons contre cette insinuation peu obligeante pour les auteurs des manuels qui ont travaillé dans une étroite collaboration et en parfaite communion d'idées. Pour nous, cette question de « modelage » ne s'est jamais posée et nous n'avons pas « la naïveté » d'en demander la solution.